

[Text]

Miss Bégin: Mr. Chairman, by this question my colleague, Miss Nicholson, is putting me in an almost embarrassing position, but I think all of the members of the Committee will appreciate my frankness. Having co-signed the report of the Royal Commission tabled in the House of Commons including the recommendation that she expresses today in the form of a question, I would like to first say that this question has been studied in the recent past by groups within my department and with other departments. I also understand that the Advisory Council on the Status of Women is presently making a follow-up to a research paper that was written for them on that very question.

If you permit, Mr. Chairman, before asking Mr. Davidson to give the viewpoint of the administration of the Income Tax Act I will just say that it is not a matter of interpretation, for which I would have the discretionary power within the department to make changes. The Act itself contains the provision by which spouses cannot be paid salary, and this may be explained more accurately by Mr. Davidson, but the Act itself contains the provision that you describe. Often people consider that there may be abuses if that was changed. But if it is to be changed, it would have to be done by the policy-maker of the Income Tax Act, and that is the Minister of Finance. Having said that, Mr. Davidson maybe could add to it on the various aspects of the administration of the current Act.

• 1620

Miss Nicholson: Excuse me, Madame Minister, through you, Mr. Chairman, before hearing the explanation and perhaps included in that explanation, are there other ways in which possible abuses could be avoided while maintaining the right of choice of a spouse?

The Chairman: Mr. Davidson.

Mr. D. L. H. Davidson (Assistant Deputy Minister, Legislation, Department of National Revenue): Thank you, Mr. Chairman. This is a very interesting subject. We had a committee made up of the Department of Finance, various other departments and ourselves, and I was on that committee. I may stress that there were an awful lot of women and we men were quite outnumbered in this committee. The consensus of the committee was that it would not be a good idea to change the law.

There were two reasons for this. One was that most of the people that I think you would be sympathetic to, the farmer, the small businessman with a corner grocery store and everything else like that does not pay his wife and cannot afford to because all the money they make goes straight into housekeeping and mortgage payments and things like that. It is only where the husband does pay his wife that she would be taxable if we changed the law.

So we are not really talking about these people. The people who would benefit from the change in the law are people like lawyers, accountants and big businessmen who would put

[Interpretation]

Mlle Bégin: Monsieur le président, en me posant cette question, ma collègue, Mlle Nicholson, me met presque dans une situation embarrassante, mais je pense que tous les membres du Comité apprécieront ma franchise. Ayant cosigné le rapport de la Commission royale déposé à la Chambre des communes comprenant la recommandation qu'elle exprime aujourd'hui sous forme de question, j'aimerais tout d'abord dire que cette question a été étudiée récemment par des groupes de mon Ministère en collaboration avec d'autres ministères. Sauf erreur de ma part, le Conseil consultatif du statut de la femme étudie à l'heure actuelle un document de recherche sur cette question dont il avait demandé la rédaction.

Avec votre permission, monsieur le président, avant de demander à M. Davidson son avis quant à l'administration de la Loi de l'impôt, je dois dire qu'il ne s'agit pas d'une question d'interprétation où j'aurais le pouvoir discrétionnaire suffisant au sein du Ministère pour apporter des modifications. La loi elle-même contient une disposition stipulant que les conjoints ne peuvent percevoir de salaires, et M. Davidson vous l'expliquera certainement avec plus de précision, mais la loi elle-même contient la disposition que vous avez décrite. D'aucuns estiment que toute modification entraînerait des abus, mais si modification il doit y avoir, il faudra qu'elle soit faite par le responsable de la Loi de l'impôt, et c'est le ministre des Finances. Cela dit, M. Davidson pourra sans doute ajouter quelques précisions quant à l'administration de la loi actuelle.

Mlle Nicholson: Pardon, madame le ministre, monsieur le président, avant d'entendre cette explication, et peut-être même dans le cadre de cette explication, pourrait-on nous indiquer s'il y a d'autres manières d'éviter tout abus éventuel tout en maintenant le droit du conjoint au libre choix?

Le président: Monsieur Davidson.

M. D. L. H. Davidson (sous-ministre adjoint, Législation, ministère du Revenu national): Merci, monsieur le président. Il s'agit là d'un sujet fort intéressant. Nous avons un comité composé du ministère des Finances, de divers autres ministères et du nôtre, et je faisais partie du comité. Je tiens à souligner qu'il y avait beaucoup de femmes dans ce comité et que les hommes y constituaient une petite minorité. Le comité est parvenu à un consensus, à savoir qu'il ne serait pas bon de modifier la loi.

Il y a deux raisons pour cela. Premièrement, la plupart des gens dont le sort vous préoccupe, les agriculteurs, les petits hommes d'affaires comme l'épicier du coin, et les autres contribuables de cette catégorie, ne versent pas de rémunération à leur épouse et ne peuvent pas se le permettre parce que tout l'argent qu'ils gagnent est consacré à l'entretien ménager, au remboursement d'une hypothèque et à d'autres versements de ce genre. Or, si nous modifions la loi, ce n'est que lorsque le mari verse un salaire à son épouse que le revenu de cette dernière devient imposable.

Nous ne parlons donc pas vraiment de ces personnes. Les contribuables qu'avantagerait une modification de la loi sont les avocats, les comptables et les hommes d'affaires qui inscri-